

TRADITIONS ET LEGENDES

LURPEKO EREMUETAN (Dans les régions souterraines)

ZALDIAK

SARA.—Gizonak badu lur bat, berain bizitzeko eta berain ehortzeko.

Bainan handik harat ez du ahalik.

Odeiek, gizonen baimenik gabe dabiltza gainetik. Lurrazpiko eremuetan aldiz debruek dire nausi.

Debruek lurgainerat ateratzen dire batzuetan, alimalez jantziak, eta alimale gisan.

Behi-gorri, zaldi-xuri, aker-beltz, xerri-xuri, ahari eta suge izigarrien iduriko muntzuak dire debruek. Lengo mendetan arrunt nausituak zabiltzan munduan; orai guttiago, elizak eta kaperak inak diren ezkerok.

Sara'ko kaperak ere muntzu oik kasatzeko inak omen dire.

Geroztik debruek lurpeko eremuetan omen dute bakarrik beren indarrik handiena; gainian, gutti. Bainan oraino, gabaz bederen, etortzen dire gure arterat, leze, usin eta bertze zuloetarik aterata.

Behin, Argaitze'an izan nintzalarik ogi sartzen, gabaz nindoan Argaine'rat; nere etxea hura baitzen.

Haldun-behere'tik Altzuar'ta buruz jaustean, artolandan agertu zitzaidan bi xerri-xuri. Nere aintzinean eman ziren.

Eskuan eremaki nuen aga erakutsi nioten, destu inez. Berehala zaldi izigarri bat billakatu zien.

LES CHEVAUX

SARE.—L'homme a (droit à) une terre, pour vivre lui-même et y être enterré.

Mais en dehors de cela il n'a pas de pouvoir.

Les nuages, sans permission des hommes (librement) se promènent au-dessus. Et dans les régions souterraines les diables sont les maîtres.

Les diables sortent à la surface quelquefois, animalisés ou sous la figure des animaux.

Les diables sont des monstres à figure de vache rouge, de cheval blanc, de bouc noir, de cochon blanc, de bélier et de serpents effrayants. Aux temps passés ils parcouraient le monde en maîtres; maintenant bien moins, depuis que des églises et chapelles ont été bâties.

On dit que les chapelles de Sare furent bâties aussi pour chasser ces monstres.

Depuis lors les diables possèdent seulement dans les régions souterraines leur plus grande force; au-dessus, peu. Mais encore, tout au moins de nuit, ils viennent au milieu de nous, en sortant des abîmes, des puits et d'autres cavités.

Un jour, après avoir été rentrer le blé dans la maison d'Argaitzea, j'allais à Argaine; c'était ma maison.

Quand je descendais de Haldun-behere vers Altzuar'tea, dans le pré de maïs deux porcs blancs se présentèrent. Ils se mirent devant moi.

Je leur montrai le bâton que je portais en les en menaçant. Aussitôt ils se transformèrent en un cheval effrayant.

Naal bat atera nuen eta keinu ein. Orduan munstro hura suntsitu zen.

(Raconté par Piarrezume Kamino, âgé de 90 ans, né à Argainea, Sare, et domicilié à présent dans la maison Zubieta, Sare. Le 12 février 1943).

BERASTEGUI (Guipuzcoa).—La fille d'un fermier de Berastegui, appelé Etsoinberri, alla dans la montagne chercher son cheval. Elle en vit un qui paissait dans une prairie. Croyant que c'était le sien, elle s'en approcha, la caressa et monta dessus. Le cheval se mit à courir, et en un instant arriva à l'entrée d'une caverne, où il s'introduisit avec sa cavalière. C'était le génie de cet antre, qui avait pris figure de cheval. La jeune fille ne revint plus (1).

LIGINAGA (en français Laguinge).—Dans la région de Tardets existe la croyance que de la caverne de Lexarrigibele, près des pâturages du mont Ahuski (montagne de Soule, non loin du village d'Alzay), sort un génie qui a coutume d'apparaître sous la forme de cheval. A propos de celui-là on me conta à Liginaga la légende suivante:

Bi motiko Bortillat juaiten: bata meza entzunik; bestia ez.

Eta Ahuski-ko ibar-zolan ikusten dizie zamai xui eder bat.

Motiko bat-meza entzun itzuna—igaiten ziozun gaña.

—Arri! —Eta etziozun ebiltzen zamaia.

Bestia igan ziozun.

—Arri, diable!

Zamai xuia aidatu zuzun, motikua gañen, juan zuzun Lexarrigibeliat buruz.

Eta beste motikuak entzun zizun: Emok oi è.

—Eztiat ahal. Orrek entzun dik "Ite misa est"

Zemai gañen juan zen motikua ezpaitzen agei, jentiek juan zien txerkatzea.

Eta Lexarrigibele-ko lezian ikusi zien hilik.

Geo apez bat juan zen gizoneki lezialat, motikuan elki nahiz.

Zerbait othoitzen egiten zizun eta ur bene-dikatia igorten.

Bena motikua ez elkitzen ahal.

Amasei urtheko motiko bati amak ezai ziozun hiru ez-ko-benekatu inguru gerrikuan. Eta erran zeon:

"Ik esteka ezak lezeko motikua, eta ordian elkiko die".

Eta motikua lezian sartu, eta esteki zizun hango korpitza, eta elki zizien.

Eta entzun zizien boz bat: "Madikatu, gerriko korda oiek eamaiten ditae; ez ur txapaxta oiek, ez eta kantai eder oiek".

(Raconté par Margarita d'Aroztegiar, né à Alzay, domiciliée dans la maison Gamuborda, du village de Laguinge, près de Tardets. Juin 1937).

(1) Vid. arriba, página 14.

J'empoignai un couteau et leur fis un geste de menace. A ce moment le monstre disparut.

Deux garçons se rendaient au port: l'un, ayant entendu la messe: l'autre, non.

Et dans la plaine d'Ahuski ils voient un beau cheval blanc.

Un des garçons —celui qui avait entendu la messe—monta dessus.

—"Arri!" —Et le cheval ne marchait pas.

L'autre monta.

—"Arri, diable!"

Le cheval blanc s'éleva dans les airs avec le garçon dessus et s'en fut vers Lexarrigibele.

Et l'autre garçon entendit: "Emmène-le aussi".

—Je ne peux pas; celui-là a entendu "Ite misa est".

Comme le garçon qui était parti sur le cheval n'apparaissait plus, on fut à sa recherche.

Et on le trouva mort dans l'abîme de Lexarrigibele.

Alors un prêtre fut avec des hommes à la caverne, voulant en tirer le garçon.

Il fit diverses prières et jeta de l'eau bénite.

Mais impossible de sortir le garçon.

A un enfant de 16 ans, sa mère mit trois tortillons de cire bénite à la ceinture. Et elle lui dit: Attache le garçon de la grotte, ainsi on le sortira".

Et l'enfant entra dans la caverne, attache le cadavre qui s'y trouvait, et on le sortit.

Et on entendit une voix: "Malédiction, ces cordes de ceinture l'emportent; non pas ces éclaboussures d'eau, ni ces beaux chanteurs".

TAUREAU-VACHE

SARE (en basque, Sara).—La montagne *Atxuria* (en espagnol, Peñaplata) recèle en son flanc septentrional diverses grottes, dont la plus renommée s'appelle *Lezia* (la caverne). Il y avait autrefois un gisement préhistorique de l'Aurignacien (1).

Plusieurs légendes se rapportent à *Lezia*.

Gure ama eta bere aizpa Sara'ko lezera gan omentzien ongarriketarat.

Arkina eta zoriongarri ainitz izaten baitzen han.

Hartan zielarik, han barnian aitu ementzuten panpalinsoindua (2), behi edo zokorren batena balitz bezala.

Ez omentzuten deusik ikusi. Bainan izituta etorri omentzien gibelat.

Ez omentzuten berriz han sartzeko gogorik.

(Raconté par Ganixon Larzabal, âgé de 65 ans, né à Sare. 28 mars 1941).

Lezetik urbil, larrean omen zabilan behi bat.

Saratar gizon batek artu omentzuen buztanetik, ustez bere behia zuen.

Orduan behi hura Leze-barnerat sartu omentzen, gizona gibeletik.

Bide luzean gan omentzien biak. Azkenik Etxelarr'en ateratu omentzien.

(Raconté par Piarrezume Kamino, né à Sare, âgé de 90 ans. 7 mai 1943).

L'abbé Lahetjuzan, qui décrit *Lezia* au commencement du XIX^e siècle, fait mention d'une croyance d'après laquelle cette grotte se prolonge jusqu'à Echalar (3).

La même croyance existe encore de nos jours à tel point qu'elle préoccupe les gardes allemands de la frontière pendant l'occupation. En effet, leur chef, nommé Otto Sheit, me fit venir à sa caserne de Bexenia, le 16 mai 1941, pour me demander quelle caverne de Sare communiquait avec l'Espagne.

On a cru qu'un génie, qui apparaissait en figure de bête à corne (vache), habitait dans la grotte *Lezia*, et effrayait les visiteurs.

A ce sujet, le paysan Michel Haristegui, de la maison Olalanda, me fit —17 mars 1944— le récit suivant:

Bizpahiru gizon gan omentzien behin Lezerat, apez bat lagun.

Urrun sartu zirelarik, marruma izigarriak entzuten asi omentzien.

Baita orduan, arrunt iziturik, ateratu.

Notre mère et sa soeur furent, dit-on, à la grotte de Sare chercher du guano.

Beaucoup de fiente de brebis et d'oiseaux s'y trouvait d'ordinaire.

Pendant qu'elles se livraient à cette occupation, elles entendirent un son de clochette, comme celui d'une vache ou d'un jeune taureau.

Elles ne virent rien. Mais, effrayées, elles retournèrent.

Elles n'eurent jamais plus envie de rentrer dans la grotte.

Près de *Lezia*, dit-on, paissait une vache.

Un paysan de Sare la saisit par la queue, en la croyant à lui.

Alors la vache entra vers l'intérieur de la grotte emmenant l'homme par derrière.

Les deus voyagèrent dans un chemin long. Finalement ils sortirent à Echalar.

Deux ou trois hommes, dit-on, allèrent un jour à *Lezia*, accompagnés d'un prêtre.

Ayant pénétré assez loin, ils commencèrent à entendre des mugissements épouvantables.

Et alors, tout à fait effrayés, ils sortirent.

(1) E. Passemard. *Les Stations Paléolithiques du Pays Basque*, p. 106, Bayonne, 1924.

(2) *Panpalin* est le nom de la sonaille en bronze qui s'attache au cou des bêtes bovines qui paissent dans la montagne. La sonaille en fer, qui s'attache aux bêtes à laine et aux chevaux, s'appelle *gare*.

(3) "Recherches sur l'origine, les mœurs et l'idiome des Basques" (*Cure-Herria*, septembre-octobre 1930, p. 475).

La vieille dame de la maison *Larraburua*, Mayi Martinena, native de Sare, âgée de 83 ans, me disait le 25 janvier 1947 :

Can ginen hiru neskatxa Lezerat.
Leze barnea sartu ginen, guen argiekin.
Nik xirioa nuen.
Barnean bazen potzu aundi bat.
Batenbatek oihu in zokun: "Kasu in
zazue potzu ortá eror: or erortzen dena or
gelditzen da".
Orduan izitu ginen eta gibelerat itzuli.

Nous allâmes, trois jeunes filles, à Lezia.
 Nous entrâmes à l'intérieur de la grotte avec nos lumières. Je portais un cierge.
 Il y avait dedans un grand puits.
 Quelqu'un nous adressa un cri: "Faites attention de ne pas tomber dans ce puits: celui qui y tombe y reste".
 A ce moment, nous fûmes effrayés et nous en retournâmes.

CAMOU (en basque, *Game*).—La vieille dame de la maison *Camu-borda*, à Liginaga (en français Laguinge), Marguerite Aroztegixar, native d'Alzay, âgée de 74 ans, m'avait raconté en 1937 que dans la caverne de *Otsibarre*, située à Camou, vivait un jeune taureau roux, lequel se présentait, dans une attitude menaçante, devant toute personne voulant entrer dans son abri. Cependant, seul, dit-on, un prêtre manchot s'étant introduit une fois dans la caverne, obtint d'en sortir vivant.

Mon informatrice racontait aussi la légende suivante, populaire dans la région de Tardets:

Otsibarre'ko karbian urre-orraze bat ediren zizien Jondanejuhanegoizian.
Otsibarre-kuek etxerat eaman.
Bihameneko etxekantuko alhorra harritz beteik zizien.
Otsibarre'kuek apezagana juan eta haek erran ziezun orraze hua ezar lezeen, edien zien lekian.
Eta ezarri zizien.
Eta gaian harriak oro alhorretik galdu.

Dans la caverne d'Otsibarre on trouva un peigne d'or dans la matinée de Saint-Jean.
 Ceux d'Otsibarre le portèrent chez eux.
 Le jour suivant la pièce contiguë à la maison se trouva pleine de pierres.
 Ceux d'Otsibarre allèrent trouver le curé et celui-ci leur dit de laisser ce peigne là où ils l'avaient trouvé.
 Ils l'y laissèrent.
 Et la nuit suivante les pierres disparurent de la pièce.

LIZARZA.—Une caverne, qui s'appelle *Leize-zulo*, existe dans la montagne *Lapar*. Un taurillon roux, dit-on, sortait de là autrefois. Il n'apparaît plus, parce que les prêtres bénirent son entrée.

M. Lopez Mendizabal m'avait communiqué en 1927 que, d'après une croyance de Lizarza, un taureau roux apparaissait dans une grotte de la montagne *Oxabio*.

D'après une légende, la grotte d'*Austokieta*, située dans la montagne Otsabio du village Lizarza, est habitée par un taureau de feu.

ATAUN.—Sur le côteau situé au-dessus de la ferme *Ustaatsu* (Ataun, Guipuzcoa) existe une grotte. On dit qu'il y habite un génie qui apparaît sous la forme de "txaal-gorri" (jeune taureau roux) qui s'oppose à ce que sa demeure soit violée par n'importe quel étranger.

Près de la ferme *Iturrioz* (aussi à Ataun) se trouve la caverne de ce nom. Au début du siècle actuel, il était courant d'entendre qu'y vivait un génie ou personnage étrange. On disait que, si quelqu'un lançait des pierres à l'intérieur, ne tardait pas à sortir à l'ouverture de l'ancre un génie à forme de jeune taureau roux, ce qui est le présage de quelque malheur pour celui qui osait troubler ce lieu silencieux.

AMEZKETA.—Près du village d'Amezqueta (Guipuzcoa) existe une caverne qui s'appelle *Mari-zulo*, située dans la montagne de Larrunari au-dessous du pic de Txindoki,

Une légende locale nous dit qu'un jour se dirigea vers la montagne d'Aralar la belle Mari, fille de la ferme *Irari* ou *Irabi*. Elle allait chercher une vache qui avait coutume d'y paître. Elle vit sur la montagne une petite vache rousse. Croyant que c'était sa vache, elle courut vers elle et l'empoigna par la queue. La vache se lança précipitamment dans une course folle, entraînant avec elle la belle jeune fille jusqu'à la caverne de Txindoki. C'était le génie de cette caverne. En vain ses parents la cherchèrent pendant longtemps. Plus tard elle fut aperçue à l'intérieur de *Marizulo*. Elle avait près d'elle un chien roux qui faisait respecter l'inviolabilité de cette demeure (1).

Le bascologue bien connu Dr Gérard Bähr me communiqua dans une lettre le 14 septembre 1926 une autre version de la légende précédente que voici:

Beizai Irariko alabea.
Eta gero beyen paltan etorri menzan etxe-
ra eta birao ein zion uezamak: etzala geyao
etxén sartuko beyik pae.
Gero inulárren bei billa jun zan ta billatu
zun bere beyen pigura gorri-gorrie. Ta eldu zion
isetsetik.
Gero pigura berakin zulora sartu zan.
Etzan neska azaldu aldi atén.
Eta zulo orren atakan illea orrazten ikusi
artzayek. Gero etxera deitu zioen gurasoi, neska
nun zeon.
Ataratzeko esan zioen gurasok.
Eta neskak txerri gorri ttiki bat zôn
adamenén. Eta ure esnatzen balin bazan, gal-
duko zittula, esan zioen gurasoi, ta aldeitteko.
Gero enteratzen zien ondo eta zulotik
ateratzeko preparatuta ustez jun zien, apez bat
meza emateko zuela.
Baño mezemateko liburu-azpiko aulkie
palta. Ta bertan geratu zan neskaa.
Arrezkero txangue edo mangué etzala pal-
ta etxe artan esaten due.

La fille d'Irari gardait les vaches.
 Et on dit qu'elle rentra chez elle avec une vache en moins, et sa marâtre lui fit cette malédiction qu'elle n'entrerait jamais dans la maison sans la vache.

Après la tombée de la nuit, elle alla chercher la vache et trouva l'image rousse de la vache. Et elle la prit par la queue.

Après elle entra dans la caverne avec la même image.

La jeune fille ne parut pas pendant quelque temps. Et les bergers la virent se peigner à l'entrée de cette caverne. Après ils annoncèrent aux parents où était la jeune fille.

Les parents l'invitèrent à sortir.

Et la jeune fille avait un petit porc roux auprès d'elle et elle dit aux parents que celui-ci les tuerait s'il se réveillait, et (qu'il fallait) s'éloigner.

Après, ils prenaient conseil et ils retournèrent préparés, à leur avis, pour la faire sortir accompagnés d'un prêtre qui dirait la messe.

Mais il leur manqua le pupitre du missel. En conséquence la jeune fille resta là.

On dit que depuis lors il ne manqua pas dans cette maison de boiteux ou de manchots.

(Raconté en 1925 par Jose Prantzisko Ipentza Sasiain, d'Abalzisketa).

La vieille dame de la maison *Irari*, Ramona Sagastume, racontait la même légende en ajoutant seulement que la jeune fille avait disparu sur un cheval blanc. (D'après Bähr).

Ces thèmes qui appartiennent au cycle des jeunes filles enlevées par *Mari* dont nous parlerons plus tard, réapparaissent encore dans la version suivante:

Iraregi'koa emen zan Txindoki'ko Marie.
Etxe ori Txindoki'n barnean dago.
Jai egun baten ez ementzuan mezetara
jun nai.
Bere amak "goazen mezetara" esan emen
zion.
— "Ez noa" erantzun Mari'k, eta ez emen-
tzan jun.
— "Bertan auala bâ"—esan ementzion
amak—. "Ni mezetatik itzultzeako inpernuko
deabruak eamango al au".

On dit que Mari de Txindoki était d'Iraregi. Cette maison est située au dessous de Txindoki.

Un jour de fête elle ne voulait pas aller entendre la messe.

Sa mère lui dit: "Allons à la messe."

— "Je n'y vais pas", répondit Mari et elle n'y alla pas.

— "Reste donc ici puisque c'est ton caprice, huit dit la mère. Avant que je me retourne de la messe que le diable de l'enfer t'emporte."

(1) J.M. de Barandiaran, "Mari, o el genio de las montañas", p. 10. San Sebastián, 1923 (Homenaje a D. Carmelo de Echegaray).

Ama mezetatik etorri zaneako, palta ementzan Marie.

Bei gorri batek eaman zuala asaten due Txindoki'ra.

Andik puska batea, etxekoai agertuta, esan ementzien: "Inpernuko etsaiak nauka loturik; bañan zuek bere mendetik atera neikezue."

— "Nola?"

— "Atariko intxaurgañean jarri itzatzue errosario badeinkatuak, gero intxaurrea moztu eta bere aleak Erroma'ra eraman."

Etxekoak ez ementzuten Mari'ren esana aintzakotzat artu ezta egin ere.

Beste bein agertu ementzan eta etxekoai agindu ementzien aldaretxo bat Txindoki'ko leize-atakan egiteko.

Aldarea jarri ementzuen; bañan aurean izaten duan koska txikia utsegia. Orregatik ez ementzuen Marie atera al izan.

(Raconté en 1929 par I. Altuna, d'Amezketeta.)

BEIZAMA.—Dans la montagne d'Olanoi située à Beizama (Guipuzcoa), existe une caverne ou abîme sur laquelle les paysans racontent plusieurs légendes. En 1934, un jeune étudiant du dit village me communiqua le récit suivant:

Amenabar baserriko neskame bat juan omentzan egun batez bere beiak etxeratzeko asmoan, Olanoi'ko mendira.

Leizearen inguruan omen zebiltzan beiak.

Leize-ondoan zebillen bei batek ez itzuli nai; leize aldera jotzen.

Neskameak isatsetik artu. Alperrik bañan: beia leizera sartu omentzan, neskea atzetik zeramala.

Amenabarkoak eta auzoak neskatzaren billa ondorengo egunetan. Bañan aren aztarnaik ez iñun.

Batebatek esan omentzien Olanoi'ko leize-aurrean meza bat eman-erazteko. Baita alaxe egin.

Gero gizon bat sartu leizera, soka batetik zintzilika.

An ementzegon ondarrean neskamea. Baita beia ere. Ta beren ondoan, zakur bat etzanda lo.

Neskeak esan omentzion gizonari: "Al-dein zazu; zakurra esnatzen bada, galduko zaitu". Orduan beia sutu.

Orduan gizona ikaratu eta goikoai otsein.

Bereala jaso ementzuten gizona. Neskatzax berriz an gelditu ementzan.

Leize artara iñork arririk botatzen badu, txálgorriak agertzen direla esaten due.

Avant que la mère revint de la messe, Mari avait disparu.

Quelque temps après, en apparaissant à ses proches, elle leur dit: "Le diable de l'enfer me tient liée; mais vous pouvez me délivrer."

— "Comment?"

— "Mettez, sur le noyer du porche des chapelets bénis; battez après le noyer et portez ses fruits à Rome"

On dit que les proches n'avaient pas pris en considération ni réalisé le Conseil de Mari.

Elle apparut de nouveau et ordonna à ses proches de construire un petit autel à l'entrée de la caverne de Txindoki.

Ils avaient mis l'autel; mais ils manquèrent (ne mirent pas) le petit marche-pied de devant.

C'est pourquoi ils ne purent pas délivrer Mari.

On dit qu'une domestique de la ferme Amenabar alla un jour, avec intention de conduire ses vaches à la maison, à la montagne d'Olanoi.

Les vaches paissaient autour de la caverne.

Une vache qui était près de la caverne ne voulait pas retourner; elle allait vers la caverne.

La domestique la saisit par la queue. Mais en vain: la vache entra dans la caverne entraînant la jeune fille après elle.

Ceux d'Amenabar et les voisins à la recherche de la jeune fille les jours suivants. Mais nulle part trace d'elle.

Quelqu'un leur conseilla de faire célébrer une messe devant la caverne. Et ils le firent.

Après un homme entra dans l'abîme, suspendu à une corde.

Là, au fond, demeurait la domestique. La vache aussi. Et près d'eux, un chien couché endormi.

La jeune fille dit à l'homme: "Eloignez-vous; si le chien se réveille, il vous tuera." Ensuite la vache remit en feu.

Alors l'homme, effrayé, appela ceux d'en haut. Immédiatement, ils le levèrent. Mais la jeune fille resta là-bas.

Si quelqu'un jette des pierres dans cette caverne là, on dit qu'apparaissent des veaux roux.



Entrada de la sima de Okina. Créese que en su interior vive un genio que hace su aparición en figura de novillo rojo, de cordero o de otro animal. (Fot. L. de Guereñu).

MOTRICO.—Le vieux sieur de la maison *Agerretxo*, de la commune de Motrico (Guipuzcoa), me raconta en 1925 la légende suivante :

Neska bat jun zala, esaten due, Aizkorri mendira bere bei baten billa.

Ikusi zuala bei gorritxu bat eta, berea zuan ustez, artu zuala adarretatik.

Orduan beia sutu zala eta, neska berekin zuala, leize batean sartu zala.

Geroau praile batek leizea bedeinkatu zuala, eta neska atera zutela.

On dit qu'une jeune fille alla à la montagne d'Aizkorri chercher une vache à elle.

Qu'elle vit une petite vache rousse et la croyant à elle la saisit par les cornes.

Alors la vache se mit en feu et portant avec elle la jeune fille entra dans un abîme.

Que plus tard un moine bénit l'abîme et qu'ils délivrèrent la jeune fille.

LESAKA.—A l'extrémité du village de Lesaka, près de la maison "Kamaindegia" de Vera se trouve une grotte. Elle possède une large entrée sur la Bidassoa, à quelque trente ou quarante mètres de hauteur. Les habitants de la région disent qu'un veau entra dans cette caverne et sortit à Zugarramurdi.

(Raconté à Biriattou le 5 d'Octobre 1941 par M. Félix Garcia-Larrache)

EPELETTE.—A l'affleurement calcaire de "Beleskabieta", à l'est de la maison portant ce nom et sur la rive gauche de la rivière "Hartsu'ko Ura", qui est au pied du légendaire "Mondarrain", il y a plusieurs grottes. Les anciens de la région racontent que, durant une époque de guerres et d'autres calamités une femme cacha dans ces grottes une paire de poules et une vache, seules richesses qui furent sauvées de la destruction générale et de l'anéantissement de toutes les choses d'Espelette.

(Rapporté le 15 septembre 1942, par Mme Marie Lapeyrade, d'Espelette.)

OKINA.—Le 26 juin 1932 je fis une excursion au dolmen du col Saint-Jean (monts de Entzia, en Alava) et au village de Onraitia, en compagnie de mes amis messieurs Lekuona (Manuel et Martin). Dans les conversations que, à cette occasion, j'eus avec plusieurs habitants de cette région, je me rendis compte de la grande popularité dont jouit ici le gouffre de Okina.

Un ancien de cette localité me parla longuement de l'ancre mystérieuse. Voici le résumé de ses explications :

"Du gouffre sort souvent un brouillard blanc, qui à contact du soleil se dissipe. Et même des nuages de tempête qui, pendant l'été, laissent tomber les plus fortes averses et les plus grosses grêles, se forment à son intérieur et sont lancés par son ouverture. On ne doit pas troubler la paix et le silence qui règnent dans la solitude de cet endroit; si on y lance une pierre, il apparaît à l'entrée un jeune taureau rouge qui a son habitation dans ce souterrain. Un berger à la recherche d'une brebis qu'il avait perdue, entra là, se recommandant à la Vierge de Aranzazu. Pendant la nuit il marcha dans ces cavités ténébreuses; à la pointe du jour il se trouva à "Aranzazu", célèbre sanctuaire où est vénéré une antique image de Notre-Dame; là, au pied de la Vierge et l'Enfant Jésus, se trouvait la brebis perdue."

MARQUINEZ.—Le 24 juin 1926, un paysan de Marquinez (Alava), Marcos Moraza, âgé de 64 ans, me disait qu'il était courant d'entendre que dans une caverne de la montagne "Kapildui" qui s'appelle "Cueva del Toro" (caverne du taureau), existait un taureau d'or. Il ajoutait qu'autrefois son père encore vivant, plusieurs paysans de Marquinez et d'Arluzea, munis de fusils, de bâtons et même de cierges bénis et de scapulaires, allèrent explorer la dite caverne guidés par un mendiant bohémien. Ils y parcoururent de nombreuses salles et galeries et s'arrêtèrent auprès d'une rivière; mais ils ne trouvèrent pas le taureau d'or.

ARLUZEA.—Monsieur l'abbé Pierre Perez de Arenaza me transmit en 1933 plusieurs informations relatives au folklore de la montagne d'Alava parmi lesquelles il mit le récit suivant, populaire à Arluzea, petit village de cette région :

"Au village de Berrozi vivait un charbonnier nommé Beteri, qui était occupé à la récolte de bois au lieu nommé château de "Kapildui" où se trouve la "Cueva del Toro" (grotte du taureau). Poussé par la curiosité et parce que quelque orage le surprit, le charbonnier y entra et aperçut à quelques mètres de l'entrée le reflet d'éclairs éblouissants qui le firent trembler. Il sortit précipitamment et monta dans un arbre situé en face de l'ouverture de la grotte. Il attendit un moment et voyant qu'il ne se passait rien il descendit de l'arbre, et armé de plusieurs outils de sa profession, il entra de nouveau

dans la caverne. Alors il vit à l'intérieur, à sa grande surprise, un beau taureau en or d'énormes proportions, prêt à l'attaquer. Il sortit de nouveau de la grotte et relata le fait aux habitants des villages voisins qui se transportèrent en masse à la caverne. Ni eux, ni d'autres visiteurs les suivant, ne trouvèrent le merveilleux taureau d'or."

IHOLDY.—La croyance disant que les génies habitant les régions souterraines viennent parfois à la surface de la terre, surtout la nuit, est très répandue. Ainsi, M. Guillaume Pin, né à Iholdy et habitant à Uhart Mixe, me raconta en 1937 le récit publié à la fin de la 1.^{ère} Série d'*Eusko-Folklore*, comme une chose lui étant arrivée alors qu'il vivait encore dans son village natal :

MUNGIA.—En 1932, une habitante de Mungia nommée Jeanne Bilbao, âgée de 64 ans, me transmit un fait très connu dans cette région, qui d'après mon journal de cette époque est résumé en ces termes :

"Quelques habitants de Gatika descendirent à Mungia. En rentrant la nuit à leur village ils rencontrèrent sur le chemin un jeune taureau. Ils le frappèrent avec un bâton. Le jeune taureau grandit. Ils le frappèrent de nouveau. Le jeune taureau grandit davantage. Alors ils se mirent à courir en fuyant l'animal. Le taureau les suivit. Quand le dernier des fuyards réussit à entrer chez lui, le taureau arriva à la porte de cette même maison et tapa violemment avec ses pieds, produisant un fracas qui s'entendit dans tout le village."

PIPAON.—M. Valentin Ibañez, maire de Pipaon, par une lettre datée du 15 mars 1923, me rapporte le fait suivant, arrivé, à ce que l'on dit dans ce village 25 ans auparavant :

"Il y avait une vieille femme ayant la réputation de sorcière et les jeunes du village l'insultaient tout le temps, chose mal élevée de manquer de respect à quelqu'un et encore plus à une personne âgée. Un jour qu'ils lui avaient fait perdre patience, comme on dit ici, elle leur dit : "Cette nuit, je vous ennuierai." La chose se passa ainsi : C'était un dimanche de décembre, les jeunes fatigués de danser et de faire la farandole, allèrent chasser les oiseaux avec des lanternes, chase qui consiste à se rendre aux pailliers où les moineaux dorment et tandis qu'un d'eux soutient une lanterne, les autres tapent avec des bâtons sur la paille et les branches sèches que l'on met sur les pailliers pour le bétail et les innocents petits oiseaux s'affolent et en volant dans l'obscurité ils se dirigent tous vers la lanterne, croyant que c'est la lumière naturelle du jour.

"Les jeunes se préparaient à cette opération dans des bordes à l'extrémité du pré, quand subitement devant eux, à six mètres de distance, ils voient quelque chose comme un veau; les jeunes, toujours prêts à s'amuser, vont pour l'attraper, quand soudain il se transforme en un taureau effrayant et ils restèrent atterrés. Déjà revenus de leur surprise, ils se disent : "C'est la sorcière." Ils sortent leur pistolet, l'entourent, tirent une décharge et sans savoir comment, se trouvent tous par terre pleins de boue, faisant pitié tandis que le terrible taureau galopait, tel un escadron de cavalerie. Revenus du premier saisissement, ils partent à une borde et en rentrant entendent du bruit qui ressemblait à des coups de canon, ils veulent recommencer la même opération, les plus courageux sortent leur pistolet et commencent à suivre tout les pailliers sans rien trouver, quand tout-à-coup un terrible chat fait un saut au milieu du groupe, accrochant ceux qui attendaient le pistolet à la main contre le mur..."

"En voyant tout cela ils furent terrorisés et partirent à l'autre bout du village de Lozavidi et répétèrent à tous les pailliers l'opération des coups, et voyant que la chose était plus sérieuse qu'ils ne croyaient, ils se disposaient à rentrer chacun chez lui quand en regardant du côté d'un petit côteau voisin nommé Chivinchaval, ils virent descendre vers eux une forme ressemblant à une chèvre blanche, si lumineuse et si terrible que, frappé de tous les chocs reçus, chacun partit chez lui comme il put, si affolé qu'aujourd'hui encore quand ils le répètent, on dirait qu'ils s'épouvantent.

"Le matin suivant ils se levèrent sans avoir pu concilier le sommeil avec les croix taillées en forme de "T" sur les draps de lit".

* * *

D'autres cas d'apparition de taureaux mystérieux ou de génies surnaturels qui prennent la forme de taureaux sont fréquentes dans la mythologie du Pays Basque, comme celles citées aux pages du chapitre "Montañas y bosques" et à la page 89 de *Annuaire de Eusko-Folklore* (Vitoria 1921), où l'on raconte les faits et les légendes de Bermeo, de Orozco, de Ataun et de Oñate.

BELIER, AGNEAU, BREBIS

OKINA.—C'est à M. l'abbé Pedro d'Arenaza, né à Ibisate (Alava), que nous devons la légende suivante recueillie à San Román de Campezo:

"Un jeune homme des environs d'Okina (Alava) allait vers Aranzazu. En passant près du gouffre d'Okina il vit un agneau qui passait. Il se dit: *Si tu restes ici, à mon retour, tu me rendras un bon service, tu seras à moi.*

"Au bout de quelques jours venant du sanctuaire d'Aranzazu, il retrouva l'agneau au même endroit près de l'entrée du gouffre. Il voulut s'en emparer; mais quand il le toucha de sa main, il fut poussé d'une force prodigieuse vers le gouffre par le petit animal. Il ne pouvait pas s'en débarrasser. Il se souvint de la Sainte Vierge d'Aranzazu et à l'instant il se senti libéré, tandis que l'agneau disparaissait au fond de l'abîme"

MARQUINEZ.—Un vieux laboureur de Marquinez (autre fois Marquiniz) me raconta le récit suivant l'an 1926:

"Un paysan de Marquinez passait près du gouffre appelé "Zilo de Okina" situé dans une montagne de cette commune. Deux béliers vinrent au-devant de lui, l'attaquèrent à coups de tête et le précipitèrent au fond de l'abîme. Alors le paysan invoqua la Vierge d'Aranzazu. Après avoir voyagé longtemps par des couloirs souterrains, il sortit sans blessure par une grotte près du sanctuaire d'Aranzazu".

(Informateur Marcos de Moraza, âgée de 64 ans, domicilié à Marquinez).

ARLUCEA.—"Un berger dormait à l'ombre d'hêtres. Pendant ce temps son troupeau se dispersa par la montagne d'Okina. Il commençait à faire nuit. Les brebis parvinrent à un abri sous roche, sauf quelques-unes. Le berger alla chercher celles qui manquaient, en se dirigeant vers l'endroit, où, à ce qu'il paraissait, on entendait leurs sonnailles. Il arriva à l'endroit d'où venait le son; il l'entendait encore, mais il ne voyait pas ses brebis. Les clochettes des brebis sonnaient au-dessous de son pied. Il avança et tomba au fond du gouffre d'Okina. Des brebis mystérieuses étaient là, dont les clochettes sonnaient comme celles du berger. Celui-ci fit une prière: "Sainte-Vierge d'Aranzazu, protégez-moi". Il ne se blessa pas. Le lendemain il se trouva au-dessous du clocher du sanctuaire d'Aranzazu, à trente kilomètres d'Okina".

(Recueilli à Arlucea-Alava-par M. Pedro Pérez d'Arenaza l'an 1935).

CEGAMA.—Dans une légende de Cegama on dit qu'un berger vit à l'entrée de la caverne d'Aketegi un bélier sur lequel montait *Mari*, appelée aussi "Aketegi'ko Dama" (La Dame d'Aketegi). (Communiqué par J. A. d'Aracama, né à Cegama, l'an 1921).

AZCOITIA.—D'après un récit recueilli à Azcoitia par M. Pedro Sudupe, l'an 1920 on a vu dans un gouffre de la montagne d'Amboto un bélier qui tenait le rôle d'oreiller du personnage appelé *Mari*.

GARAGARZA.—Une femme de Mazmela (Gatzaga ou Salinas de Léniz) me racontait l'an 1925 qu'un jeune homme vit dans une caverne de Garagartza un bélier sur lequel s'asseyait un de ces génies appelés *Lamiñ*.

, PORC

AMEZKETA.—D'après une légende racontée à M. Gerhard Bähr par un paysan d'Amezqueta appelé José Francisco Ipentza l'an 1925, un petit porc rouge accompagne la "dame" (*Mari*) qui habite dans le gouffre appelée "Marizulo" (caverne de *Mari*) de la montagne de "Txindoki".

BERMEO.—Des cas de génies mythiques qui se présentent sous la forme de porc ne sont pas rares dans les récits populaires basques. Voici ce que le P. Aingeru de Madariaga m'écrivait l'an 1921:

Bermio'ko baserrijetan, askotan agertuten ei die, bide-kurtzijo baten edo alan, "iditxuek", edo "iritxuek". Onek txarrikume antzekuek ixeten ei die, ta edozein gixon artunda erabitten ei dabe basorik baso, sasirik sasi, lezarik leza, jo batera jo bestera; baye geiagoko kalterik ez ei dabe eitten. Da gero, agertu zien lekuen ixten ei dabe gixona.

Onetariko gixon asko esagutu dodaz.

On dit que dans les fermes de Bermeo apparaissent souvent, dans un carrefour ou dans un endroit semblable, des *iditxu* ou *iritxu*. Ceux-ci ont l'apparence de porcelets et saisissant un homme quelconque le mènent de forêt en forêt, de buisson en buisson, de gouffre en gouffre, tantôt d'un côté tantôt de l'autre; mais ils ne produisent pas de dérangements plus graves. Et à la fin ils laissent l'homme à l'endroit où ils firent leur apparition.

De tels hommes j'en connu beaucoup.



Sara. Puente de Arrandegui: debajo de ella aparecen, según creencias de aquella localidad, unos genios en figura de puercos.

(Arriba el caserío Finondoa).

SARA.—D'après certaines légendes de Sare, des apparitions de génies sous la figure de porc étaient fréquentes autrefois. De nos jours vivent encore quelques-uns qui croient avoir vu de telles apparitions (Vid. "Eusko-Folklore", 2e série, n° 1). A ce sujet on m'a raconté les deux récits suivants:

1) *Gure zaharrek erraten zuten gauaz bide gaxtoko zerriak agertzen zirela toki aini-tzetan, partikularzki uregietan eta zubiondotan. Beia bezin aundiko zerriak izaten omentzien.*

Erraten zuten, hek jotzekotan etzela bear berari tiratu kolpia; itzalai. Itzalai tiratuta atxe-maten omentzien. Eta bihamunian auzoko norbeit heri edo kolpatua izaten omentzen.

(Raconté par Ganixon Larzabal, de Sare, le 28 Mars 1941)

2) *Gau batez Argain'go apeza (1) guaki omentzen Elizakoekin Ezponda, eri batentzat. Bidian gibeletik eldu ementzen zerri bat. Itxuraz ez baitzen onekoa zerri ura, apezaren laguna izitu omentzen.*

Apeza eriaren ganbararat sartu zelaik, zerria upatu omen zitzaizoten ganbarako leioa eta burua barnea sartu. Barnian zien yendiak izitu omentziren.

Apezak bere egitekoa intzuenean, lagunak ez omentzion etxeat seitu nai izan, izitua baitzen.

Apezak ezautu baitzuen ze izan ziteken ura, ez omentzen izitu eta bakarrik guan omentzen etxeat.

(Raconté par Goanes de Gerendiain, de la ferme "Zuelbeherea" de Sare, le 1er Août 1947).

D'autres récits de Sare font allusion aux génies qui apparaissent sous la figure du porc dans le carrefour d'Artxurieta, près de la source de ce nom, ainsi que sous les ponts d'Elizondoa et d'Arrandegia (près de la ferme "Finondoa").

BOUC, CHEVRE

Les récits où les génies apparaissent sous la figure de bouc ou de chèvre sont peu fréquents. Les plus connus sont ceux qui font allusion au bouc de la caverne "Akelarren-leze" de Zugarramurdi. Au fond du vestibule de cette demeure légendaire, des esprits, on peut voir une fenêtre ouverte sur le mur, dite "jarleku" (chaire) du diable, où le diable apparaissait autrefois sous la figure de bouc aux sorciers, d'après certaines croyances populaires de la région.

Ces croyances apparaissent dans les dépositions de nombreuses personnes accusées de sorcellerie aux XVIe et XVIIe siècles comme on peut le voir notamment dans les relations de Pierre de Lancre ("Tableau de l'Inconstance des Mauvais Anges et Démones, où il est amplement traité des sorciers et de la sorcellerie". Paris, 1612), de l'Inquisiteur Avellaneda (lettre "Al Condestable de Castilla don yaigo de Velasco por el ynquisidor de Nauarra"), de l'Inquisiteur Alonso de Salazar ("Relacion y epilogo de lo que a resultado de la visita ghizo el sancto offio en las montañas del Rey de Nauarra y otras partes"), du Dr. don Lope de Isasti ("Relación que hizo el Doctor don Lope de Ysasti... acerca de las maleficas de Cantabria"), (2) et dans l'article de J. Arzadun sur "Las Brujas de Fuenterrabía" (Rev. Intern.

(1) Le prêtre d'Argain dont il est question, était l'abbé Dominique Lahetjuzan, vicaire de Sare pendant l'époque de la Révolution. Il était fils de la maison Argain ou Argainea de la même commune.

(2) Julio Caro Baroja, "Cuatro relaciones sobre la hechicería vasca" (en ANUARIO DE EUSKO-FOLKLORE, t. XIII, p. 87. Vitoria 1933).

Nos vieux disaient que des porcs de mauvaise part paraissent de nuit dans beaucoup d'endroits, notamment au bord des rivières et au-dessous des ponts.

On disait que pour les frapper, on ne devait pas diriger le coup contre eux-mêmes, mais contre leur ombre. On les attrapait en frappant l'ombre. Et le lendemain quelqu'un des voisins apparaissait malade ou blessé.

Un soir le prêtre d'Argain (1) allait porter le Viatique à un malade d'Ezponda.

En chemin un porc le suivait par derrière. Comme ce porc n'avait pas bonne apparence, le compagnon du prêtre eut peur.

Quand le prêtre entra dans la chambre du malade, le porc se dressa à la fenêtre de la chambre et introduisit la tête à l'intérieur. Les personnes qui étaient dedans s'effrayèrent.

Quand le prêtre eut accompli son affaire, son compagnon ne voulut pas le suivre jusque chez lui, parce qu'il était effrayé.

Comme le prêtre savait ce qu'il (le porc) pourrait être, il n'eut pas peur et retourna seul chez lui.

des Etudes Basques, 1909, p. 155). Toujours le chef des assemblées des sorciers est le diable sous la figure de bouc. d'après ces documents.

AKELARRE.—Ce mot "akelarre" a été employé pour signifier le champ où les sorciers faisaient leurs assemblées.

Dans la planche du "Tableau de l'Inconstance..." du Conseiller Pierre de Lancre, où l'"akelarre" est représenté en détail, on voit arriver une sorcière sur un bouc accompagnée de deux enfants qu'elle a enlevés. Le même Satan qui préside le Sabbat, apparaît sous forme de bouc.

Sur les formes du Diable dans le Sabbat voir le Discours I du Livre II du dit Conseiller, où sont mentionnées les dispositions de Marie d'Aguerre, âgée de 13 ans, et de quelques autres d'après lesquelles Satan sort en forme de bouc d'une grande cruche qui se trouve au milieu du Sabbat, devient d'une taille épouvantable et rentre dans la cruche à la fin de la cérémonie. Dans le Discours IV du Livre III dit encore de Lancre: "Le Diable qui se représente en bouc au Sabbat, fait tous exercices sous la figure et forme de cet animal".

D'après la lettre de l'Inquisiteur de Navarre au Connétable de Castille (1) au XVIe siècle le Diable se présentait dans les assemblées des sorciers de la vallée de Salazar sous la figure de bouc noir ("en figura de cabrón grande y negro").

D'après le compte-rendu de l'acte de la foi, célébré en la ville de Logroño l'an 1610, le Diable qui présidait à l'assemblée des sorciers, avait le corps en forme d'homme et de bouc.

Dans les assemblées des sorciers de Guipúzcoa, le Diable se présentait aussi en la même forme, c'est-à-dire "en figura de un cabrón" "un cabrón negro grande", d'après la "Relación" faite l'an 1618 par le Dr. Don Lope de Isasti (2).

Les sorciers allaient à l'"Akelarre" quelquefois montés sur un bouc (comme les sorciers italiens), un cheval ou un âne, c'est-à-dire sur le diable en forme de ces animaux (3).

Le nom d'"Akelarre" donné au champ dans lequel se réunissaient les sorciers signifie "lande de bouc".

Dans la toponymie basque on peut remarquer le nom "Akelarre". C'est le cas d'un champ ou pré qui s'appelle "Akelarre" situé sur le village de Mañaria (Vizcaye), entre les montagnes "Saibe" et "Eskubare". Près de Zugarramurdi (Navarre) on signale aussi une lande appelée "Akelarre", devant laquelle on voit l'entrée de la caverne "Akelarren-lezea" (la caverne de la lande de bouc). On dit que dans cette lande et dans cette caverne les sorciers se réunissaient autrefois. Une autre entrée de la même caverne porte le nom "Sorginen-lezea" qui signifie la caverne des sorciers.

CROYANCES ACTUELLES.—Le bouc est considéré comme animal protecteur du bétail à Sare, à Atáun, etc... Pour empêcher que la maladie vienne attaquer les animaux domestiques, on recommande de nourrir dans l'étable un bouc, dont l'influence protectrice sera plus efficace s'il est noir. Mon voisin de "Bidegarai-etxeberria", à Sare, qui avait eu mauvaise chance dans son bétail, acheta un bouc et le nourrit chez lui pendant quelques années. Depuis que l'animal entra dans l'étable de cette maison-là aucune bête y est morte, d'après qu'on m'a assuré.

La même influence protectrice sur le bétail, spécialement sur les autres chèvres du bercail, est attribuée aussi aux chèvres noires.

D'après des informations que me transmet le Docteur Lavigerie, on garde actuellement dans l'étable d'une ferme de Cambo, un bouc pour protéger le bétail contre les maladies (29 juillet 1948)

A UREPEL.—A l'occasion de mes recherches dans la région de la vallée de Baigorri pendant le printemps de 1948 on m'a raconté une légende relative à la montagne d'Auza, où est mentionné le bouc comme un habitant des antres. Voici le récit recueilli à Urepel:

Auza'ko mendian ba omen da leze'at, eta leze aren barnean urrea ageri.

Sube haundi bat urrearen ondoan, eta aker bat.

Aldude-Martiene'ko apeza han izan omentzen behin baino geiaotan, eta urrea ta subea ta akerra untsa berak kusten.

Dans la montagne d'Auza, il existe, dit-on, une caverne, et à l'intérieur de cette caverne l'or paraît. Près de l'or un grand serpent et un bouc.

On dit que le prêtre de la maison Martiene des Aldudes y alla plusieurs fois, et il voyait bien l'or, le serpent et le bouc.

(1) Julio Caro Baroja, *Op. cit.*

(2) Julio Caro Baroja, *Op. cit.*, pp. 133 et 135.

(3) Pierre de Lancre, "Tableau...", pp. 106 et 107.

Eta liburutik bere othoitzak eiten omentzitzen subea eta akerra kasatzeko.

Haren othoitzaren indarrez subea hari pirua bezala mehatutik ezartzen, bainan ez kasatzzen.

Apeza sartzen omentzen lezerat, bere papian ostia sakratia. Bainan hura urrain artzen asteaikin, subea berriz haunditzen eta urreik ezin ar.

Ordian apeza atera omentzen. Eta boz bat entzun omentziin:

"Eskerrak hire papian dukan orri; bertez naz hemen geldituko intzan."

Geroztik erraiten dute: "Auza, han baduk gauza; baina neok ezin ar"

(Raconté par Jean Monako, âgé de 56 ans, de la ferme "Biurretabuxtan d'Urepel, le 27 mai 1948).

A VILAFRANCA DE ORIA.—Voici une légende où il est question d'une chèvre mystérieuse:

"Bi baserritar—etxelaunek—joan omentzien illuntze baten mendia, an zuen artalde bat bildu ta koba batea eremateko asmon: eskortea omentzeuken bada koban.

Mendin arutz eta onutz ibilliz auntz-sail bat bildu zuenen, laun aietako bat beakin kobaldea joan omentzan danak eskortan sartzeko asmon.

Beste launa gañetiko auntzek biltzen eta eskorta aldera uxatzen omen zebillen. Eta ustez danak bialdu zituanen, otsein omentzion lagunei:

—"Or aldituk?"

—"Ez, bat palta dek"—erantzun omentzion, eta eskorta aurren gelditu omentzan, sartutako auntzek berriz atera etzitezen.

Artan zegola, auntz bat urriñen zetorrela igarri omentzuen. Iges ein etzeion, aurrez-aurre artzeko asmon, ataka aldera abiatu omentzan. Bitartean ots izugarri bat aittu omentzuen, auntzen zalaparta bezela. Atetik beida, eta barruan auntz zuri eder bat, beste auntzek baño aundia goa, alde guztitatu argia zeriona, ikusi omentzuen.

Arras ikaratuik, ez omentzan barruna sartzeko trebe. Bere launeri "ator, ator" oska abiatu omentzan.

Laune etorri omentzan; baño, bai bat eta bai bestea, eskortara alderatzeko gogo bae, etxera joan omentzien.

(Communiqué l'an 1936 par Ignacio Otamendi, de Villafrañca de Oria.)

Et il lisait ses prières afin de chasser le serpent et le bouc.

La force de ses prières faisait maigrir le serpent comme l'aiguillée de fil, mais elle ne le chassait pas.

On dit que le prêtre entra dans la caverne (portant) l'hostie sacrée sur sa poitrine. Mais quand il commençait à saisir l'or, le serpent grossissait de nouveau, et il ne pouvait pas prendre l'or.

Alors le prêtre sortit.

Et on dit qu'il entendit une voix: "Grâce à ce que tu portes sur la poitrine: autrement tu resterais ici."

Depuis lors on dit: "A auza il y a des choses, mais personne ne peut les prendre".

Deux paysans—de la même maison—allèrent un soir vers la montagne, décidés à rassembler un troupeau de chèvres qu'ils y possédaient et à le conduire à une grotte: car ils avaient le bercail dans la grotte.

Quand ils eurent rassemblés un groupe de chèvres après avoir parcouru ça et là la montagne, l'un des camarades parti avec elles vers la grotte, avec l'intention de les introduire dans le bercail.

L'autre était occupé à rassembler le reste des chèvres et à les pousser vers l'endroit du bercail. Et quand il les eut, à son avis, rassemblés toutes, dit à son camarade:

—"As-tu toutes?"

—"Non, il manque une". lui répondit et il resta devant le bercail afin d'empêcher de sortir les chèvres qui étaient dedans.

Alors il avertit qu'une chèvre s'approchait vite. Afin qu'elle ne s'enfuit pas il se dirigea vers l'entrée avec l'intention de se mettre en face d'elle. Pendant ce temps, il entendit un bruit épouvantable comme le tapage des chèvres. Il regarda de la porte, et il vit dedans une chèvre blanche, belle et plus grande que les autres chèvres, lumineuse de tous les côtés.

Tout à fait effrayé, il n'avait pas de courage pour entrer. Il partit en criant à son camarade: "Viens, viens".

Le camarade arriva; mais un et l'autre n'avaient pas envie de s'approcher du bercail et ils rentrèrent chez eux.

Depuis lors aucun homme ni animal, ni gibier entra dans ce bercail-là.

CHIEN

Il est plus rare d'entendre parler de chiens ou de génies sous forme de chiens, lorsque l'on rapporte des légendes ou des mythes localisés dans les cavernes. Un des animaux mystérieux qui demeure dans l'antré de Olanoi (à Beizama-Guipuzcoa) est un chien d'après la légende que nous transcrivons, en traitant du taureau dans le monde souterrain (*Eusko-Folklore*, 2^e série. N. 3).

A MOTRICO.—Le chien et le dragon, ou bien le serpent qui ne permettent point de s'emparer du trésor des grottes apparaissent dans les légendes de beaucoup de pays. Et bien que ce sujet ne soit pas très fréquent dans notre pays, il n'en est pas cependant absent. Le chien apparaît aussi comme défenseur et gardien des droits de la nuit. Nous pouvons nous en rendre compte dans la légende suivante de Motrico:

"Mizki-mendi" onduan dao "Urkixabaso" izena doan etxe bat.

Beñango gizona, Jose (ondik bizi de, 55 bat urte daukez), Mutriku'tik etxera ei zatorren iluntzien.

"Mizki-beko" parien dauen mendire allau zanian, txakur bi urrten ei zixuen aurrekaldea. Asi ei zen, estaka bat artu-te, joteko; ta nuntzienik ez geixao.

Ba ei zijuen gero aurrera ta "Doistubate" ondoraño allau zanian, ardi bat ikusi ei zoan; eta "totx", "totx" (onela otz eitxen zakue emen ardiei) esaten asi ei zan da ardixe orrek seguru, alako saltoik eitxen ei zitxun. Pago bat, luze xamarra, ostruez e gañetik pasatzen ei zoan saltuen.

"Ardixe baño geixo dek au", esan ei zoan bere artien eta "Jesus" esan orduko, ez nora ta ez ara eskutatu ei zakon.

(Communiqué en 1935 par notre collaborateur M. Osa, de Motrico.)

A BERRIZ.—D'après la mythologie basque les morts habitent au-dessous de la terre. Nous connaissons un cas où un chien ou bien un génie sous forme de chien vient défendre le droit d'un défunt comme on le voit dans ce récit de Berriz:

Mutil gaste bat eskontzeko eguen da eskontzegun-besperan bere lagun da aiskidiei bijamonien estegure etorteko dei egiten ebillela kamposantu ondolik pasau ei san, da hurgañian eguen buru-asur bati ostikokada emonas, esa' otzan:

"Cure bok, i be etorri ai bijer estegure" Dei gustijek egin-de etxerutz etorrela, etxe aurrien txakur baltz andi bat ikusi eban.

Sartu ei san etxera bildurres, ta amak seoser eukela laster igarri eutson. Ta esa'ei otsan: "ser dok, mutil, orren triste egoiteko?"

Près de la montagne de Mizkimendi existe une maison qui s'appelle: *Urkixabaso*.

On dit que l'homme de là-bas, Jose (il vit encore, il est âgé de 55 ans, à peu près) rentrait chez lui à la tombée de la nuit.

Quand il arriva à la montagne, qui est en face de la maison *Mizki-beko*, deux chiens apparurent devant lui.

Prenant un bâton il essaya de les frapper et il ne voyait plus où ils étaient.

Il continuait à avancer, dit-on, et quand il arriva à la montagne, qui est en face de la maison *Doistubate* il vit une brebis et commença à dire: *toch, toch* (c'est ainsi qu'on parle ici aux brebis) et cette brebis sautait de telle façon!... Elle bondissait au-dessus d'un chêne assez élevé, passait au-dessus de ses feuilles et même plus haut.

(L'homme) se disait: "C'est plus qu'une brebis" et aussitôt prononça-t'il "Jesus" qu'elle disparut.

Un jeune homme allait se marier. La veille de son mariage, tandis qu'il faisait à ses parents et amis l'invitation d'assister le lendemain à ses noces, il passa près d'un cimetière et donna un coup de pied à un crâne qui se trouvait sur le sol, il lui dit:

"Si tu veux, viens toi aussi demain à la fête de mariage".

Après avoir fait toutes les invitations, il s'en retournait chez lui et vit devant la maison, un grand chien noir.

Il rentra chez lui effrayé, dit-on, et sa mère reconnut bien vite qu'il avait quelque chose de singulier. Et elle lui dit:

"Qu'as-tu, garçon, pour être si triste?"

—Ara, ama, ser ein dodan. Kamposantu ondotik pasatien buru-asur bat ikusi dot, ta ostikokada bat emon da esa'otsat, gure beban, bijer estegure etorteko. Ta or selako txakurre daguei sastajen!"

Beitu eben ama-semiok bentanatik ta an agiri san txakurre.

Orduen esa'otsan amak: "Illuntzijen konpesetan odanien esajok abadiet ser ein uan, da ser ein bier duan txakur orregas."

Juen san ba illuntzi inguruen konpesetan, da esa'otsan abadiet txakur aren kontue be.

Abadiet esa'otsan esteguko beskajen txakurre maipien eukiteko ta platel gustijetatik berari lenengo emoteko.

Eskundu san ba, ta beskajen maipien eukien txakurre ta platel gustijetatik berari lenengo emot'otsan.

Ta majen egosanak esat'otsan:

"Zegaitik eiten dok ori?"

—Nik ba-dakit ser eiten dodan", erantzuten otsen.

Beskaje akabau sanien esa'eban txakurrek: "Ondo itundu sara. Abadiet esa'otzune eir espasendu, gauza txarren bat seunken-da".

(Recueilli à Berriz-en 1922, par M. Léon de Bengoa, habitant de ce village).

LES MONSTRES NOCTURNES

Les génies des régions souterraines viennent souvent à la surface pendant la nuit. Ils dominent la terre depuis minuit jusqu'à l'aube. Nous connaissons quelques légendes qui nous renseignent sur les apparitions de ces génies nocturnes.

A MARIN.—Le gardien des ténèbres et de la nuit adopte d'ordinaire la forme d'un animal, comme on peut le voir dans cette légende de Marin (Eskoriaza-Guipuzcoa).

Ikasgin bat ikatza egiten zebillela, gauero amabiak inguruan, txondorrari begiratzera jauten ei zan.

Gau baten, lan onetara zijoala, ganadu bat, bei antzekoa, bidean etzanda topau ei zuan.

—"Altza!" esan ei zion; baña beiak ez ei zuan ikararik egiten.

—"Altza!" berriz ere, eta berdin.

Irugarren adiz "altza!" esan zionian, jeiki ei zan eta arran txiki bat, txilin, txilin joaz, ikasgiñari begiratu eta itz auek esan ei zion: "Gaba, gabezkuentzat eta eguna egunezkuentzat."

—"Voici, mère, ce que j'ai fait. En passant devant le cimetière, j'ai vu un crâne et le frappant d'un coup de pied, je lui ai dit de venir demain aux noces, s'il le voulait et vois maintenant quel chien se tient dans notre vestibule!"

Mère et fils regardèrent de la fenêtre et le chien se voyait là-bas.

Alors la mère lui dit: "Quand tu iras à la confession, à la tombée de la nuit, dis au prêtre ce que tu as fait et (demande-lui) ce que tu dois faire."

Il alla donc, au crépuscule, se confesser et il raconta au prêtre l'histoire de ce chien-là.

Le prêtre lui dit de mettre le chien sous la table pendant le banquet des noces et de le servir de tous les plats, avant les invités.

Il se maria donc et il avait le chien sous la table où l'on mangeait, et il le servait de tous les plats avant les autres.

Les invités lui disaient:

"Pourquoi fais-tu cela?"

—"Je sais ce que je fais" répondait-il.

Quand fut terminé le banquet le chien dit:

"Tu as été bien conseillé. Si tu n'avais pas fait ce que le prêtre t'a dit, il te serait arrivé quelque mauvaise chose".

Ikasgiña zearo bildurtuta etxera juan ei zian eta geiago ez ei zuan mendira juaterik nai izan.

(Recueilli et communiqué par M. José Azcarate, de Marin, l'an 1934).

A UREPEL.—La versión d'Urepel ne mentionne pas la figure du génie qui avait corrigé le noctambule. Voici son texte:

Behin bazen nexkato bat yosten etxez etxe erabiltzen zena.

Neguko goiz batez goiz yoan bearra zen etxe batetarat.

Iratzartu zenean, erloirik ez izaki etxean eta, ustez argia urbil zen, abiatu zen yoan bearra zen etxera buruz.

Noiz eta ere arbola baten ondoan pasatzean, orenak yoiten asi zitzaizkon. Arek ustez sei orduak edo zerbeit ola izanzen zen, yo zakon gauerdia.

Hartan berean boz batek erran zion: "gaua ez dun irea, hau gurea dun".

Han berean harriturik gelditu eta delako arbolaren pean argitu omen zitzaizkon.

(Raconté par Ferdinand Aire, habitant d'Urepel, le 25 mai 1948).

La légende précédente apparaît localisée dans la ferme "Lauzbeltz", d'Ataun d'après une version recueillie dans ce village. Une autre version de Berastegi suppose que la légende est localisée dans la maison "Elaunde" de ce dernier village.

Il y a encore des génies souterrains, gardiens des mines et des objets des cavernes, comme on peut le voir dans les légendes suivantes de Zugarramurdi et de Yurreta.

A ZUGARRAMURDI.—Mon informatrice de Zugarramurdi (Navarre), Dominique Giltzu, âgée de 69 ans, m'avait communiqué ceci en l'année 1941:

Etxalar'ko Arranzelaiko-borda'ko landa azpian omen da urremeatz bat.

Arranzelai'ko nausi batek billatu omen zuen.

Eta andik erematen omentzuen urregaia Baiona'at, eta an saltzen.

Nihork jakin gabe berak gorde omentzuen, eta ez benedikatu.

Ura hiltzen, eta gero bertzeik ez omen ziteken harat urbil, norbeit ba omentzen han nausitua. Debrua izain zen, meatzea benedikatua ez baitzen.

Behin aats batez Arranzelariko-bordan bildu omentzien gizon multzu bat, behar zutela urremeatz orotar gan. Eta han goiko sukaldean bilduak zaudelarik, etorri omen zitzaieten gizon bat sukaldeko leioa bezain gora zen zaldia gainean: gorri gorri bezi.

Le charbonnier, tout à fait effrayé, retourna chez lui et ne voulut jamais plus aller à la montagne.

Il y avait une fois une jeune fille qui allait d'une maison à l'autre pour faire des travaux de couture. Un matin d'hiver elle devait aller de bonne heure à une maison.

Quand elle se réveilla, comme elle n'avait pas d'horloge chez elle, il lui semblait que l'aube était proche, elle partit vers la maison où elle devait aller.

Elle passait au dessous d'un arbre quand les heures commencèrent à sonner. Elle pensait qu'il devait être à peu près six heures, mais il était minuit.

A ce moment une voix lui dit: "La nuit n'est pas à toi, elle est à nous".

Elle resta là-même étonnée et sous le même arbre l'aube, dit-on, la surprit.

Plus bas que le champ d'"Arranzelaiko-borda" d'Echalar, existe une mine d'or.

Une maître d'Arranzelai la trouva.

Et il portait de là-bas le minerai d'or à Bayonne et il y vendait.

Il cacha le secret (de la mine) sans le révéler à personne et il ne fit pas bénir (la mine).

Il mourut, et personne ne pouvait s'approcher de là-bas: quelqu'un, disait-on, s'en était rendu maître. Ce devait être le diable, parce que la mine n'était pas bénie.

Un soir à "Arranzelaiko-borda" se réunit une assemblée d'hommes avec l'intention d'aller à cette mine d'or.

Et tandis qu'ils étaient réunis dans la haute cuisine, un homme se présenta monté sur un cheval aussi haut que la fenêtre de la cuisine: tout de rouge habillé.

Galdein omentzioten eian zein hetan konfesatuik zaarrena.

"Konfesatuik zaarrena zatozte neekin", erran omen zioten, "nik erakutsiko diot urrea non den".

Gizon hek arrunt izitu omentzien eta zainatu eta othoitzean asi.

Urduan zaldizko debru ura suntsitu omentzen.

A YURRETA.— Un collaborateur d' "Eusko-Folklore", J. Aldecoa-Otalora, né à Yurreta (Biscaye) me communiqua le récit populaire suivant:

Kueba baten egoten ei sien da dagos txotxuek, bai gisonenak bai animalijenak.

Baten, aberatz bat juen ei sen kueba ori ikusten eta txotxo orrek ikusirik, artu ei eban politen bat, bere jardinera ekarteko.

Artu eta ekarri eban. Baya bijaramonian es auen bapes.

Ostabez ekarri eta beste baten be eruen.

Onetara dabisela, urten ei eutzen kuebako sorgiñe eta esan eutzon geiao es erueteke; osterantzien bera eruengo dabela: "Bakien dauenari bakien itzi".

Il leur demanda, 'lui était parmi eux celui qui s'était confessé depuis le plus longtemps.

"Que celui qui s'est confessé depuis le plus longtemps s'en vienne avec moi" leur dit-il, "moi je lui montrerai où se trouve l'or".

Ces hommes-là furent complètement effrayés et ils se signèrent et commencèrent à prier.

Alors ce dibale à cheval disparut.

Dans une caverne il y avait et y sont encore des squelettes, les uns humains, les autres animaux.

Une fois un homme riche alla voir cette caverne-là, et en voyant ces squelettes, il prit le plus joli afin de le porter à son jar'in.

Il le prit et le porta. Mais le lendemain il n'existait plus rien (dans le jardin).

Il en porta un nouveau et il lui arriva la même chose.

On en était à ce point lorsque la génie de la caverne apparut et lui commanda de ne pas porter désormais (le squelette); autrement il s'emparerait de lui: "Celui qui est en paix, laissez-le en paix".

SERPENT

Le nom *Sugaar*, tel qu'on le prononce de nos jours, signifie couleuvre mâle "culebro". Dans la région d'Ataun on dit que *Sugaar* traverse le firmament très souvent sous forme d'une faucille de feu. Son passage est le présage de quelque furieuse tempête.

Sugaar habite, croit-on, dans les régions souterraines, d'où il vient fréquemment à la surface de la terre, en sortant par l'ouverture de certains antres.

Dans la sierra de *Gesalbe* (à Ataun), près du lieu nommé *Kuutzegorri*, existe un gouffre du nom de *Sugaarzulo* 'gouffre de couleuvre mâle' et l'on croit que par là entre et sort le mystérieux serpent.

Près du sommet de la montagne d'*Agamunda*, dans le même village, il existe aussi un gouffre considéré comme la demeure de *Sugaar*.

Le gouffre d'*Agamunda* est également célèbre parce qu'il est l'orifice d'où sort *Marimunduko* ou le génie féminin, chef de tous les génies ou divinités souterraines. Il existe la croyance que l'antre communique avec la cuisine de la ferme *Andralizeta* et que les génies visitent maintes fois la demeure de cette demeure champêtre.

Une croyance répandue parmi les habitants des quartiers proches d'*Agamunda* est que *Sugaar* ou les autres génies du gouffre sanctionnaient certaines fautes, particulièrement la désobéissance aux parents. A ce propos on cor'tait à Ataun la légende suivante. J'en dois la version à ma défunte mère.

San Gregorio'ko etxe bateen ba ementzieen alaba gazte'at. Aittu izen diau *Arbel-dizaarre*'koa zalaaree.

Neska gazte oi *Aye*'ko baseerri bateen neskame ementzeoan.

Jaieun bateen bee jayotetxea jetxi emeoan, beiz aatsaldean *Aye*'a itzultzekon.

Baño aatsaldeardia ezkeo, *Aye*'ko goata bae ementzeoan. *Urduun* bee amak *Aye*'a itzultzeko garaaye zala adiaziñ ementzeoan. *Ta neskeek* ez atea nai.

Beiz ee amak juuteko, eta neskeek ez aldein nai. *Ama* erabat asarraziñ ementziaan.

Alaaree neskeek *Aye*'ako gogoik ez. *Urduun* amak madarikau eiñ ementziaan.

Orrekin, neskeek bee pardela eiñda aldein ementziaan.

Amunda-zearetzi goora ementzijoan *Aye*'aldeia eta angoleizeaño iitxi zaneen, leizea-takan urritz bat ikusi ementziaan urrez bete.

Urrek iitxeko asmoon urritzgañea io emeoan, eta bertan leize-barrua amildu.

Geozti aren berriik ez emeoan, etxekook eta ingurumaiko jendeek billa ibilli aatio.

Andi geroaago. *Arbeldiko* zugipeen agertu emeoan neskeen beatz bat bee eaztuneekin.

Je publiai une autre version de la légende précédente dans le numéro 2 d' "Eusko-Folklore" (Vitoria, 1921).

Un fermier de la maison "Iturritza" du village d'Ataun me raconta l'an 1921 le récit sur un fait de *Sugaar* que voici:

Arbotxoota'n bazan, oain dala amaika'at urte, aloska konkorkaundi'at.

Ari etziola iñork ikuttu bear, leenik beinkau ezeen, eakutxi ziueen zaarrak.

Muskii'ko kobagañeko aitzeei kenduta, *Sugaarrak* botea emen zala esan oi ziueen.

Dans une famille de Saint Gregorio (1) il y avait une jeune fille. Nous avons entendu aussi qu'elle était de la maison "Arbeldi-zaarre" (2).

Cette jeune fille était domestique dans une ferme d'Aya (3).

Un jour de fête elle se rendit à sa maison natale décidée à rentrer à Aya dans l'après-midi.

Mais au milieu de l'après-midi elle ne pensait pas à Aya. Alors sa mère lui dit qu'il était l'heure de se rendre à Aya. Et la fille ne voulait pas sortir.

La mère insistait à nouveau, mais la fille ne voulait pas aller. Elle fit fâcher la mère.

Cependant la fille ne voulait pas se rendre à Aya, et alors la mère la maudit. A ce moment la fille fit son paquet et partit.

Elle montait par la côte d' "Agamunda" (4) vers Aya et quand elle arriva à l'aven (de cette montagne), elle vit à l'entrée un noisetier chargé de noisettes.

Elle monta sur le noisetier dans l'intention de saisir des noisettes, et elle tomba dans l'abîme.

Depuis lors on ne savait rien d'elle, bien que la famille et les voisins l'eussent cherchée.

Plus tard un doigt de la jeune fille entouré de sa bague fut trouvé au dessous du pont d' "Arbeldi" (5).

Certaines formes de foudre, d'éclairs et quelques bolides très lumineux donnent lieu à ce que l'on parle du passage de *Sugaar* à travers les airs.

Les mêmes phénomènes reçoivent le nom de *Maju* dans la région d'Azkoitia. *Maju* est, dit-on, le mari du personnage mythologique, déjà mentionné, *Mari*.

(1) *San Gregorio* est le nom d'une paroisse d'Ataun.

(2) *Arbeldizaarre* est une ferme du quartier *Ergoone* d'Ataun.

(3) *Aya* est le nom d'une paroisse d'Ataun.

(4) *Agamunda* ou *Amunda* est le nom d'une montagne d'Ataun.

(5) Le pont d'*Arbeldi* est situé dans le quartier d'*Ergoone*, à Ataun.

A ce dernier personnage on a lié quelques thèmes qui figurent dans la légende d'un génie féminin, ancêtre supposé des Seigneurs de Biscaye. Le comte don Pedro Barcellos en parle dans le "Livre des Linhagens" (XIV^{me} siècle) et le nomme: le magicien ou enchanteur de Biscaye.

Sugoi.—Tel est le nom de la couleuvre, qui suivant la légende habite dans la grotte de Balzola (Dima-Biscaye). Elle apparaît parfois sous forme de serpent, parfois sous la forme humaine.

On raconte à son sujet, que au temps de la domination arabe en Espagne, elle rendit à sa maison, en un instant, à un jeune homme de la ferme "Iturriondobeti" (du village de Dima) que faisait son service militaire en des terres lointaines ("Eusko-Folklore", 1921, p. 42-43).

Ce même thème, appliqué à un génie, sous forme de cheval, apparaît dans la légende déjà citée et publiée par le Comte Don Pedro de Barcellos.

Lope García de Salazar, dans sa "Crónica de siete casas de Vizcaya y Castilla" en 1454, parle d'un "diable que l'on nomme en Biscaye Culebro (couleuvre mâle), Seigneur de la maison..." et ajoute que de ce dernier et d'une princesse qui vivait à Mundaca naquit "Jaun Zuria", premier Seigneur de Biscaye. Voici ses paroles:

"Une fille légitime du roi d'Ecosse accosta à Mundaca avec plusieurs neufs et vinrent avec elle beaucoup d'hommes et de femmes... et ils s'installèrent en cet endroit. Et c'est alors qu'un diable nommé Culebro en Biscaye dormit en songe avec elle et la féconda... et l'infante fut enceinte et enfanta un fils, qui fut très beau, de belle prestance. On l'appela don Zuria, ce qui veut dire en espagnol don Blanco..."

HERENSUGE

Dans la mythologie basque il existe aussi un autre génie sous figure de serpent, vers lequel ont convergé plusieurs thèmes, dont certains apparaissent en divers systèmes mythologiques de l'antiquité.

Les noms de ce génie parmi le peuple basque sont les suivants: *Erensuge* (à Sare et à Zugarramurdi), *Herensuge* (Espelette), *Errensuge* (Camou), *Hensuge* (Laguine), *Herainsuge* (Espelette), *Edeinsuge* (Sare), *Edaansuge* (Saint-Esteben), *Edaansuge* (Uhart-Mixe), *Egansuge* (Renteria), *Igensuge* (Zaldivia), *Iraunsuge* (Ataun), *Sierpe* (Lequeitio et Zubiri), *Dragoi* (Mondragón), *Ersuge* (d'après le manuscrit d'Otxandiano, *Dictionnaire d'Azkue*) et *Lerensuge* (Espelette?).

Selon certaines légendes, il a sept têtes; selon d'autres, une seule. Ses demeures les plus renommées sont: la grotte d'Azalegi ou *Ertzaganiako-karbia* (dans la montagne d'Ahuski), l'abîme de San-Miguel (dans la sierra d'Aralar), *Faardiko-harri* (à Sare), la Peña de Orduña (Biscaye), etc...

Voici une légende relative à *Herensuge* que l'on raconte à Alzay (Soule):

Ahuski kantian da Azalegi'ko karbia.

Eta han bazen lehen Hensugia. Zazpi buriko sugia omentzen.

Bere hatsaekin biltzen zutian mendietako kabaliak, eta xaten zutian.

Alzai-Zaro'ko kunte baten semiak eho zian (1).

Près de Ahuski se trouve la grotte d'Azalegi.

Autrefois y demeurait le "Hensuge". C'était un serpent à sept têtes.

Avec son haleine, il aspirait jusqu'à lui le bétail de la montagne et le mangeait.

Le fils d'un comte de Zaro, d'Alzay, le tua (1).

(1) Zaro, antique château à Alzay.

Aitxe bat lahardeki zian, eta haren larria bete polgoraz eta alumetez. Josi ua, eta zamaria har; eta jun, be larri aikin, karbian etziala.

Eta han huxtuz hasi zen.

Eta bogatu baitzen, zozokatu edo igitu zela Hensugia, ordian kuntiak larria urtuki zizun.

Sugiak hatsaz bildu zian larria eta gain-gitu.

Kuntiak ordian zamariari gibel emap zian.

Eta Hensugia suitan aidian itxasolat igaiten ikusi zian.

Oihan baten eetzian igan behar baitzian, baguen puntak muzten zutian.

Kuntia lotsiatik hil zen.

Hensugia geiago etzizun agertu.

(Conté en 1937 par Marguerite Aroztegar, originaire d'Alzay, habitant "Gamuborda" à Liginaga).

* * *

Sous le titre "Le serpent du Valdextre", Augustin Chaho publia vers 1855, dans *Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan* (I. p. 176), une version de la légende précédente que voici:

"Valdextre ou val-de-droite, *Ibar-eskuna*; tel est le nom que porte l'une des petites vallées de la haute Soule. C'est là que se passa, au commencement du seizième siècle, le fait que nous allons raconter..."

"Il n'est pas moins vrai que les Basques, au moyen âge, eurent quelque fois à se défendre contre les attaques d'énormes serpents, qui sortaient périodiquement des parties les plus humides et les plus reculées des forêts..."

"Le chevalier de Çaro réussit à tuer un de ces monstres dans le Valdextre de Soule. Il attira prudemment le reptile hors de sa caverne, au moyen d'un agneau vivant, attaché à l'entrée, pour servir d'appât: il avait disposé, sous l'innocent animal, une sorte de machine infernale, qui fit explosion au moment où le boa furieux se roulait sur sa proie. De Çaro, qui avait eu le courage de mettre le feu à la trainée de poudre, s'enfuit, le visage souillé par le sang et la terre qui rejaillirent sur lui. L'idée qu'il était poursuivi jointe à l'horreur qu'il éprouvait, précipita sa course; il avait franchi le suil de sa maison ou castel, et se trouvait devant sa femme, lorsqu'il perdit toute respiration et tomba mort, sans avoir pu proférer une seule parole".

* * *

On ne doit utiliser les ouvrages de Chaho qu'avec prudence dans un recueil de matériaux ethnographiques, car il arrange les faits à sa convenance. Mais on rencontre par endroits de bons documents.

A propos du serpent *Herensuge* il écrit, p. 172: "Un coq pondit un petit oeuf, et le cacha dans le fumier; de cet oeuf naquit *Heren...suge*"

* * *

Chaho combine les éléments populaires d'une manière littéraire dans "Le serpent à trois têtes" (Op. cit., p. 179-180): "En 1407, dit-il, un serpent monstrueux, sorti des



Pyrénées, exerçait d'affreux ravages sur les bords de la Nive. Tout désertait les environs d'Irubi où une grotte servait de retraite à cet hydre... Gaston de Belsunce (un Bas-Navarrais), à peine âgé de dix-neuf ans, accompagné d'un seul écuyer, sans autre arme qu'une lance, vint défier le monstre dans son repaire.

"A la vue de l'énorme reptile, sorti frémissant de sa caverne, le domestique éperdu prit la fuite: l'interpride Gaston resta seul, et l'on ignore les circonstances de sa victoire. Il parvint à blesser le monstre avant d'être enveloppé; et tous les deux, étroitement serrés l'un contre l'autre, ayant roulé en se débattant sur le sable, tombèrent dans la Nive, et furent, le lendemain, trouvés morts au fond de l'eau. La tradition populaire donne à cette hydre d'Irubi, trois têtes et une queue ardente.

"La ville de Bayonne témoigna sa reconnaissance en décernant à l'aîné des Belsunce, à perpétuité, le titre de premier bourgeois de la ville..."